

Pasteur plus tard, longtemps après lui, eut l'œil plus grand et le regard plus profond. Le théâtre français établit l'origine infectieuse d'un grand nombre de maladies aiguës et il y a près de 50 ans déjà, presque au début de ses découvertes, prononçaient ces paroles quasi prophétiques : "Un jour viendra où la plupart sinon toutes les maladies infectieuses seront traitées par des sérums ou par quelque procédé analogue".

Les horizons nouveaux ouverts par Pasteur sur le champ de la pathogénie et de la thérapeutique furent explorés de tous côtés. En Allemagne et en Angleterre, en France et en Autriche, les expérimentateurs furent nombreux. En France, Metchnikoff et Roux, Calmette et Arloing ; en Allemagne Pfeiffer et Buchner, Ehrlich et Behring ; en Angleterre, Wright et Walker, furent et sont encore parmi les investigateurs auxquels nous devons nos connaissances actuelles sur les moyens qu'emploie l'économie pour sa défense contre les agents infectieux.

Et quels sont, Messieurs, ces moyens ? Ils sont multiples et vous les décrire en détails serait trop long. En quelques mots, voici :

Vous savez le rôle des globules blancs dans les infections. Vous savez avec quelle sûreté et quelle clarté Metchnikoff nous a montré les globules blancs allant à l'attaque des microorganismes, les englobant, les digérant et neutralisant l'effet de leurs toxines sur l'économie. Et cette lutte des globules blancs s'appelle, vous le savez, la PHAGOCYTOSE. Mais englober les microbes et les détruire ne se fait pas spontanément. D'un côté les globules blancs y sont stimulés, de l'autre les microorganismes sont préparés ou affaiblis si je puis ainsi parler à être phagocytes.

Attaquer les microorganismes n'est pas tout. Vous savez que ces infiniment petits ne sont nuisibles que par les toxines ou poisons qu'ils sécrètent. C'est donc dire que l'organisme doit à la fois lutter contre les microbes et neutraliser leurs poisons.

Pour y réussir l'économie immobilise toute une armée de cellules variées et de substances antitoxiques. Et c'est par la voie sanguine et lymphatique que l'organisme avance ses lignes de défense contre les forces d'attaque. Les globules blancs — lymphocytes, monocytes et polynucléaires, etc. — ont chacun leur rôle dans la défense. Au plasma sanguin revient aussi de tenir en suspens des substances antitoxiques. On les appelle l'lysine et agglutinines, sensibilisatrices et compléments — suivant qu'elles stupéfient pour ainsi dire le micro-

be et le rendent une proie facile aux phagocytes, — ou qu'elles stimulent au contraire ce dernier à son ouvrage.

Parmi ces substances en solution dans le sang les OPSONINES sont parmi les plus importantes. On doit à Sir A. E. Wright, du St. Mary's Hospital de Londres, de les avoir isolées, d'avoir montré leur rôle et nous avoir indiqué les moyens d'en faire des agents de thérapeutique importants.

Qu'est-ce donc que les opsonines ? et je touche ici, Messieurs, une question de toute actualité en pathologie.

Les opsonines sont des substances solubles contenues dans les sérums — soit normaux, soit artificiels (immuns sérums) spécifiques et qui interviennent dans l'acte de la phagocytose pour l'exagérer et le rendre plus efficace. Ce mot opsonine vient de opsono, "je prépare pour l'alimentation" et précise par son étymologie l'idée qu'il comporte.

Maintenant, suivant qu'un serum de malade contient plus ou moins d'opsonines, que chez le malade la phagocytose est plus ou moins active, en comparaison d'un individu sain qui sert de témoin, l'on dit que son Index Opsonique est plus ou moins que la normale. Au cours des maladies infectieuses, l'index opsonique est généralement moindre.

Quant aux moyens d'augmenter cet index opsonique et conséquemment le pouvoir phagocytaire de l'économie, voici comment Wright procède :

Il injecte sous la peau du malade et à plusieurs reprises une émulsion de culture, disons par exemple de staphylococques, agents causals de la furonculose et de l'acnéculture préalablement stérilisée par la chaleur. Ces cultures doivent être faites d'après des prises venant du malade lui-même.

Sous l'effet de ces inoculations successives, les opsonines se développent graduellement dans le sang du malade et bientôt ses leucocytes ont atteint un pouvoir phagocytaire plus intense qu'avant les inoculations de cultures microbiennes : en d'autres termes, son index opsonique est monté de 0.75 ou 0.85 à 1.02 ou 1.05.

Telles sont, messieurs, les aperçus nouveaux que le laboratoire vient encore de nous donner sur le mécanisme intime et fort complexe des moyens de défense de l'organisme contre les infections.

Chaque jour davantage se confirme les paroles prophétiques de Pasteur : "Un jour viendra où la plupart des maladies infectieuses aiguës seront traitées et guéries par les sérums.